

Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie

Hamma, Walid; Djedid, Abdelkader; Ouissi, Mohammed Nabil

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Hamma, W., Djedid, A., & Ouissi, M. N. (2016). Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie. *Cinq Continents*, 6(13), 42-60. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-63351-3>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

DÉLIMITATION DU PATRIMOINE URBAIN DE LA VILLE HISTORIQUE DE TLEMCCEN EN ALGÉRIE

Walid HAMMA, Abdelkader DJEDID, Mohammed Nabil OUISSI

Faculté de Technologie, Département d'Architecture, Université Abou Backr BELKAID, Tlemcen, Algérie
hammawalid06@hotmail.com

Contents:

1. INTRODUCTION.....	44
2. CORPUS D'ETUDE.....	45
3. PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHESE	46
4. MÉTHODOLOGIE	47
5. STRATIFICATION DE LA VILLE HISTORIQUE DE TLEMCCEN	47
6. CONCLUSIONS	56
7. REMERCIMENTS.....	57
8. CONTRIBUTION DES AUTEURS.....	57
9. RÉFÉRENCES.....	58

Cite this document:

Hamma, W., Djedid, A., Ouissi, M.N., 2016. Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie, *Cinq Continents* 6 (13), pp. 42-60

Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie

Walid Hamma, Abdelkader Djedid, Mohammed Nabil Ouissi

The urban heritage delimitation of the historic city of Tlemcen in Algeria. Tlemcen is a city of art and history, which was built in Roman times. It was architecturally enriched over time with stylistic contributions of different dynasties. This city was ranked saved area in 2009 by executive decree. The geographical trace of this area affects only the Islamic medina Tagrart excluding the rest of the city. Therefore, we wondered about the real limits of this millenary city. For that, we traced its urban heritage by studying the stratification and characteristics of the urban fabric. This new geographical trace demonstrates the exclusion of many historic areas of the heritage classification.

Key words: delimitation, urban stratification, urban heritage, historic city.

Délimitation du patrimoine urbain de la ville historique de Tlemcen en Algérie. Tlemcen est une ville d'art et d'histoire qui a été édifée à l'époque romaine. Elle s'est enrichie architecturalement à travers le temps avec les apports stylistiques des différentes dynasties. Cette ville a été classée secteur sauvegardé en 2009 par décret exécutif. Le tracé géographique de ce secteur ne touche que la médina islamique de Tagrart excluant le reste de la ville. De ce fait, nous nous sommes interrogés sur les véritables limites de cette cité millénaire. Pour cela, nous avons retracé son patrimoine urbain en étudiant la stratification et les caractéristiques des tissus urbains. Ce nouveau tracé géographique démontre l'exclusion de nombreuses zones historiques du classement patrimonial.

Mots clés: délimitation, stratification urbaine, patrimoine urbain, ville historique.

1. INTRODUCTION

L'intérêt pour les anciennes cités a commencé après la découverte de Pompéi durant le 18^{ème} siècle ce qui a fait naître la science de l'archéologie. Les découvertes se sont accentuées après la création des sociétés savantes d'archéologie en Italie, en France et en Angleterre à partir du début du 19^{ème} siècle (Choay, 1999).

Dès la moitié du 19^{ème} siècle, Les romantiques Owen J. (Hrvol Flores, 2006) , Pugin A. W. N. (Pugin, 1836), Ruskin J. (Ruskin, 1849), Morris W. (Morris, 1890) et Sitte C. (Sitte, 1889) ont commencé à s'intéresser aux villes historiques en développant des théories de sauvegarde et d'analyse, après les nombreuses destructions qu'ont subi ces dernières par les travaux urbanistiques d'Hausman G. E. à Paris en 1853, de Von Hansen T. et son équipe à Vienne en 1857 (Foura, 2003) et de Cerda I. à Barcelone en 1859 (Cerda, 1859). Ces théories reposent essentiellement sur l'utilisation de l'histoire, la géographie, les valeurs artistiques et monumentales pour délimiter ses anciennes zones. Au début du 20^{ème} siècle et après avoir détruit les villes historiques durant les deux guerres mondiales et les abandonné au profit des extensions périphériques (Vadelorge, 2006) initiées par le mouvement moderne de l'architecture, un groupe d'architectes et d'urbanistes italiens ont commencé à développer l'analyse typo-morphologique pour délimiter les tissus urbains historiques et rédigé des livres sur la conservation et la délimitation des villes historiques. Nous citerons Giovannoni G. (Giovannoni, 1931) père de la notion du patrimoine urbain à partir des années 30, Muratori S. (Muratori, Bollati, Bollati, & Marinucci, 1963), Caniggia G. (Caniggia, 1963) initiateurs de la méthode d'analyse durant les années 50 et Benovolo L. (Benovolo, 1975), Rossi A. (Rossi, 1966). Aymonino C. (Aymonino, 1975) et Gregotti V. (Gregotti, 1966) développeurs contemporains de l'histoire urbaine à partir des années 60.

Durant ses années 60, viennent aussi les anglo-saxons qui ont développé la morphologie urbaine pour cerner les fragments urbains anciens à travers les études de Warner S. B. (Warner, 1972), Hall P. et Mumford L. (Mumford, 1961) Par la suite, un groupe français constitué de Castex J. (Castex, Cohen, & Depaule, 1995), Mangin D., Depaule J.-C. et Demorgon M. a développé et complété l'analyse des italiens durant les années 70 en mettant en évidence les voies, le parcellaire et le bâti (Penerai, Depaule, & Demorgon, 1999).

En général, pour délimiter une cité historique il faut se baser sur la localisation géographique (cartographie) (Carter, 1979), les limites, l'histoire (Katz, 2015), la stratification (Dumitran, 2015), l'état de conservation, la morphologie urbaine, les caractéristiques fonctionnelles, les relations sociales (Kenny, 2015) et les valeurs patrimoniales qui sont d'ordre artistique, d'ancienneté, monumental, d'usage, symbolique, historique, spirituel, universel et scientifique.

Ces paramètres serviront pour délimiter les tissus urbains historiques de Tlemcen notamment les anciens supports cartographiques. Ces précieux documents ont été établis par le génie militaire français qui sont classés dans les archives militaires de Vincenne et la médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Paris. Cette ville a connu aussi plusieurs essais de restitution de son histoire urbaine précoloniale à travers les écrits de Wirth E. (Wirth, 1993), Lachachi H. O. (Lachachi, 2002), El Arabi I. (El Arabi, 1984) et Marçais G. et Marçais W. (Marçais, 1903) malheureusement les représentations cartographiques restent que schématiques et ne se concordent pas parfois avec la réalité du terrain mais elles restent indicatives et riches en informations. Sa stratification urbaine coloniale a aussi fait l'objet de plusieurs études historiques telles que celles de Lawless R. L. (Lawless, & Blake, 1976), Bel A. (Bel, 1922), Thery G. (Thery, 1945), Canal J. (Canal, 1886), Abadie L. (Abadie, 1994a) (Abadie, 2005), ses dernières présentent des descriptions et des supports cartographiques détaillées.

C'est pour cela que l'intérêt de ce travail de recherche est d'arriver à élaborer des cartes de chaque époque historique afin de ressortir les tissus urbains patrimoniaux et démontrer que le secteur sauvegardé élaboré par la Direction de la Culture de Tlemcen ignore de nombreuses zones anciennes.

2. CORPUS D'ETUDE

Tlemcen est une ville de l'extrême Nord-Ouest Algérien (Figure 1). Cette ville fut une ville militaire romaine (Ghoumari, 2009) et une ancienne capitale du Maghreb central à l'époque de la dynastie berbère des Abdelwadides (Attalah, 1985). Le Schéma Régional d'Aménagement du territoire de l'Ouest du pays la désigne pour être une métropole régionale à l'échéance de 2025 (ANAT, 2010) et a été désignée capitale de la culture islamique en 2011 par l'ISESCO (Islamic Educational, Scientific and Cultural Organization).

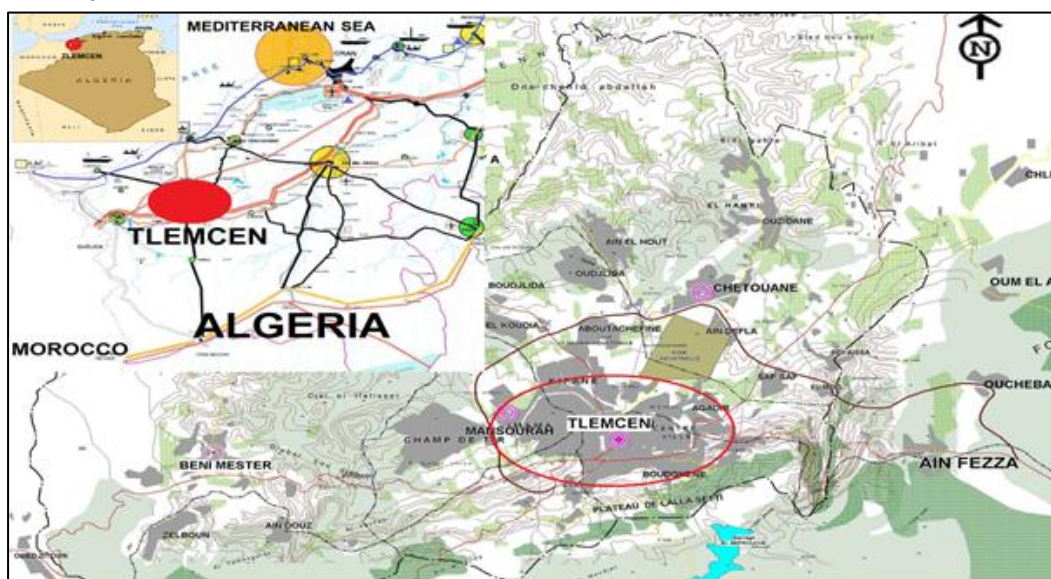


Figure 1. Situation géographique de Tlemcen (ANAT, 2007)

Cette ville historique dont les habitants autochtones sont les berbères a connu des apports culturels par le passage des Romains, les Vandales, les Arabes, les Turcs et les Français. Ce qui l'a rendu une cité cosmopolite abritant à la fois les païens, chrétiens, juifs et musulmans. Ce cumul culturel a permis à Tlemcen d'avoir un tissu urbain très riche architecturalement et d'une valeur patrimoniale inestimable.

3. PROBLÉMATIQUE ET HYPOTHESE

La cité historique de Tlemcen est classée secteur sauvegardé (Figure 2) en 2009 par le décret n° 09-403 du 29 novembre 2009 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Tlemcen. Dans son deuxième article, il est mentionné que le secteur sauvegardé de la vieille ville de Tlemcen présente une superficie de 51 hectares et il est délimité par les coordonnées géographiques de $-1,36^{\circ}$ de longitude Nord et de $34,67^{\circ}$ de latitude (Gouvernement algérien, 2009). Cet intervalle géographique touche que les constructions almoravides, zianides et ottomanes. Ce tracé constitue aussi les limites de l'ancienne ville almoravide de Tagrart et il a écarté de nombreux tissus urbains historiques.

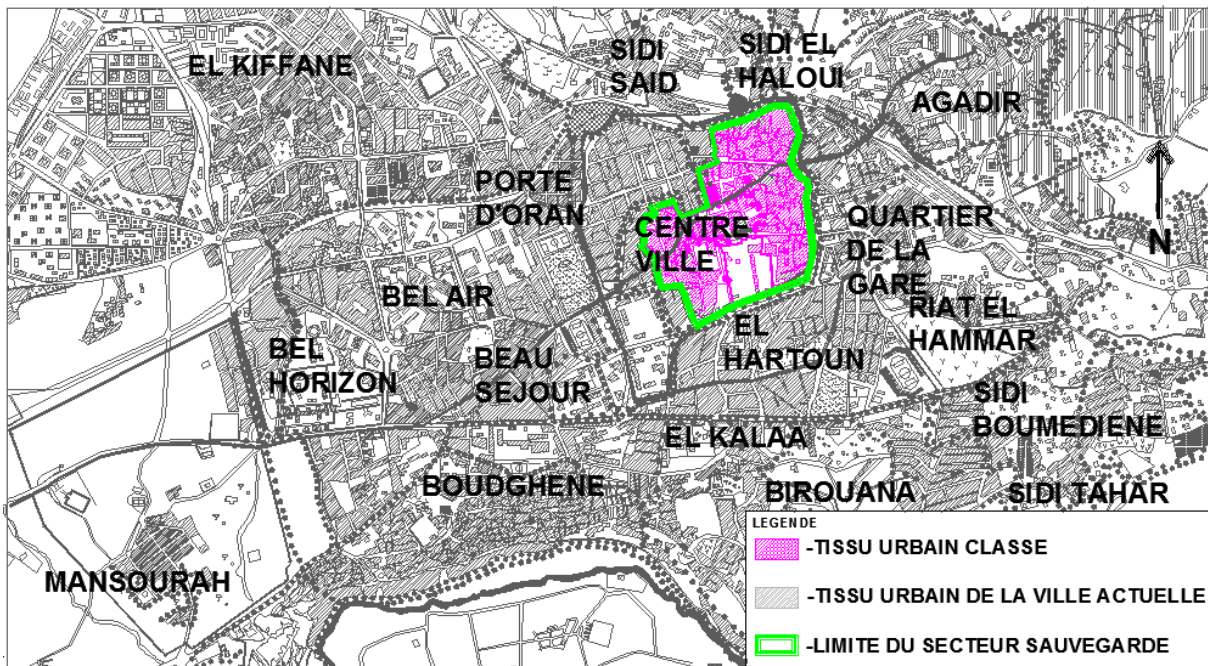


Figure 2. Délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Tlemcen

Cet état de fait nous a poussé à nous poser la question suivante ; Les limites actuelles de la ville historique de Tlemcen telles qu'elles sont prescrites par le plan de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés, constituent-ils vraiment le bornage de cette ville?

Partant de cette problématique, l'hypothèse avancée est que la ville historique de Tlemcen présente des limites au-delà du bornage prescrit par le plan de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés.

4. MÉTHODOLOGIE

Afin de vérifier cette hypothèse sur le terrain, nous avons adopté une approche historique qui va nous permettre de délimiter le vrai tracé de la ville historique de Tlemcen. Cette étude de la stratification urbaine va se faire à l'aide d'anciennes cartes et des écrits historiques. Dans cette partie, nous toucherons à toutes les périodes historiques sauf celle des Vandales (429-670) car rien n'a été édifié durant cette époque. Nous modéliserons les informations récoltées sur un support de carte actualisé de la ville actuelle et nous comparerons le positionnement des zones historiques avec le tracé du secteur sauvegardé.

Il est à noter que nous avons entamé une partie de ce travail de recherche dans le cadre de notre mémoire de magister, intitulé intervention sur le patrimoine urbain; acteurs et outils, le cas de la ville historique de Tlemcen soutenu en 2011(Hamma, 2011).

5. STRATIFICATION DE LA VILLE HISTORIQUE DE TLEMCCEN

5.1. Période romaine (201 - 429 apr. J.-C.):

Le premier noyau urbain de Tlemcen est Pomaria qui signifie champs de pommes en latin. Parmi les preuves qui témoignent sur l'existence de Pomaria le bain, le reste du temple d'Auslivia, les soubassements des remparts, les pierres sur les faces Sud et Est du minaret de la mosquée d'Agadir portant les inscriptions latines et des pièces archéologiques qui sont matérialisées par des fragments de tombes présentant des inscriptions funéraires et des fragments de chapiteau de colonnes romaines qui sont présentés au musée d'histoire de Tlemcen, les 13 épitaphes mortuaires chrétiennes datant de 522 à 589 et 8 autres du 7ème siècle mentionnant des noms berbères (URBAT, 2003).

Ce Castellum romain a été fondé au temps de l'empereur Severe A. en 201 av. J.-C. en même temps qu'une série de castella allant de l'Est vers l'Ouest pour faire face aux incursions des Gétules du désert (Boukerche, 1989). Cette cité militaire au début de son existence fut un camp fixe (castra stativa) retranché de sept hectares (Ghoumari, 2009). Selon Piesse L. et Canal J. (Canal & Piesse, 1889), sa fonction primaire était de regrouper pour un premier temps l'armée dont la mission était de sécuriser et de maintenir la paix dans la région.

Ce camp s'agrandit et se transforma en une véritable ville romaine car par la suite une population commerçante est venue s'établir au Sud de ce castellum (URBAT, 2003). Selon Mac Carthy (Canal & Piesse, 1889), cette cité s'étendait sur 16 hectares. Ce géographe a aussi visité la région durant la moitié du 19^{ème} siècle et a fait une description des pierres datant de l'époque romaine réutilisées pour construire les édifices idrissides et zianides.

Elle a été positionnée à l'extrême Nord-Est du quartier actuel d'Agadir par Canal J. et Piesse L. De notre part, nous avons tracé les limites de Pomaria en reliant les quatre fragments de remparts que nous avons trouvé sur place. Le premier est un ensemble de pierres dispersées. Le deuxième et troisième c'est des soubassements de remparts musulmans car ces derniers ont été réalisés sur les anciennes murailles romaines. Le quatrième est le Soubassement du mur sud de la mosquée d'Agadir. Nous pouvons distinguer entre les deux enceintes par les matériaux et les techniques de construction. Les romains édifiaient en pierre d'appareillage et les musulmans en pisé qui est un mélange d'argile et de sable. Ces remparts sont positionnés au Nord-Ouest (fragment A), Nord Est (fragment B), à l'Est (fragment C) et au Sud (fragment D). Ce qui a donné le bornage suivant ; les escarpements Nord d'Agadir, le quartier d'El Kassarine à l'Ouest, Sidi Daoudi à l'Est et les limites Sud de la mosquée d'Agadir (Figure 3).

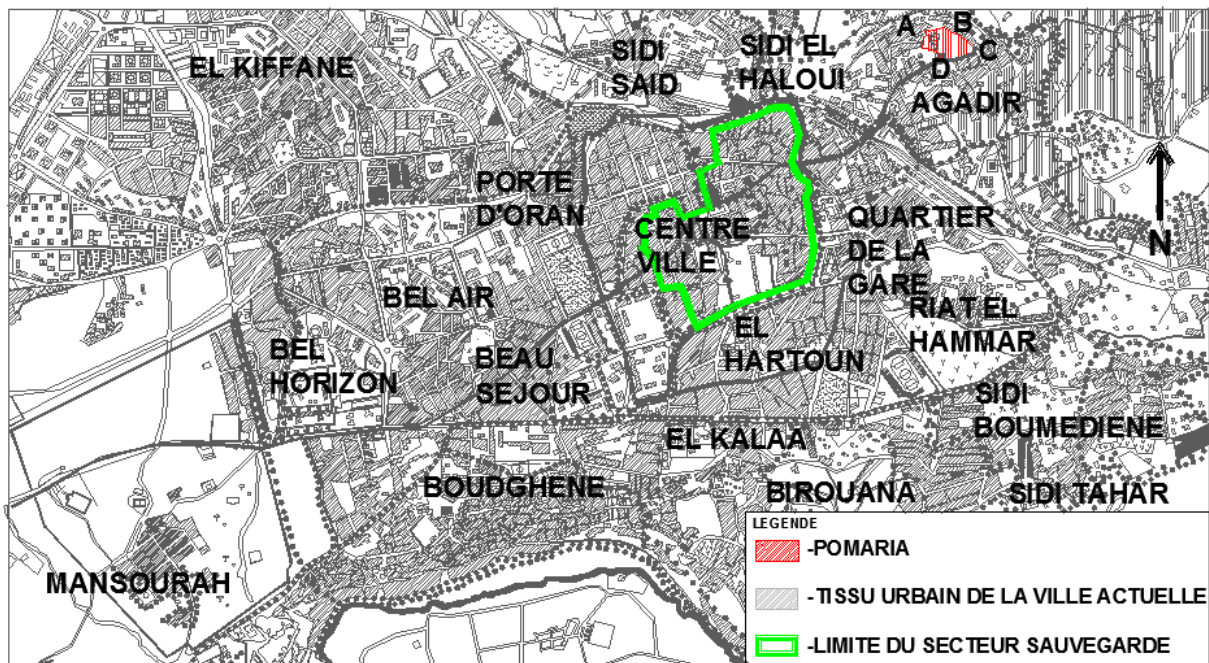


Figure 3. Situation de Pomaria par rapport à la ville actuelle

5.1. Périodes des conquêtes arabes, des révoltes berbères et la prise des Idrissides (670 -1078 apr. J.-C.) :

Après la conquête des arabes de Pomaria et la chasse des romains, les berbères (à l'origine païens et chrétiens) ont été islamisés. Dés alors, Abou El Mouhadjir Dinar a édifié une nouvelle ville musulmane sur les ruines de l'ancienne cité romaine entre 670

et 765 (Kassab Baba-Ahmed, 2007). Elle s'appelait Agadir qui signifiait en berbère (amazighe) enceinte. A cette époque, Agadir était constituée que d'une kasbah où vivaient les chefs arabes et les berbères occupaient les tentes.

Entre 765 et 970, la ville a été reprise par les habitants autochtones à savoir les berbères ifrinides commandés par Abou Cora, après s'être révolté contre les arabes (Boukerche, 1989). Ces derniers ont renforcé les remparts pour bloquer les invasions arabes des fatimides et omeyyades. Ils ont édifié les quartiers économiques, des tanneries et celui des chrétiens.

Entre 970 et 1078, la ville tomba sous la main des arabes idrissides (Abadie, 1994b). Elle était annexée à Fès et perdit de son importance. Les Idrissides ont réalisé en cette période le quartier de la mosquée qui est placé en plein centre sur l'ancien temple romain d'Ausliva.

Cette ville a été localisée par Marçais G. à l'extrême Nord-Ouest de Tlemcen (Marçais, 1950). De notre côté nous avons retracé les limites de la ville d'Agadir en reliant les six fragments de remparts restants et qui sont localisés dans la Figure n°4. Ce qui a donné le bornage suivant Sidi Otmane au Nord, Sidi Daoudi à l'Est, Oued Metchekana au Sud, Sidi Lahcène et le quartier de la gare à l'Ouest.

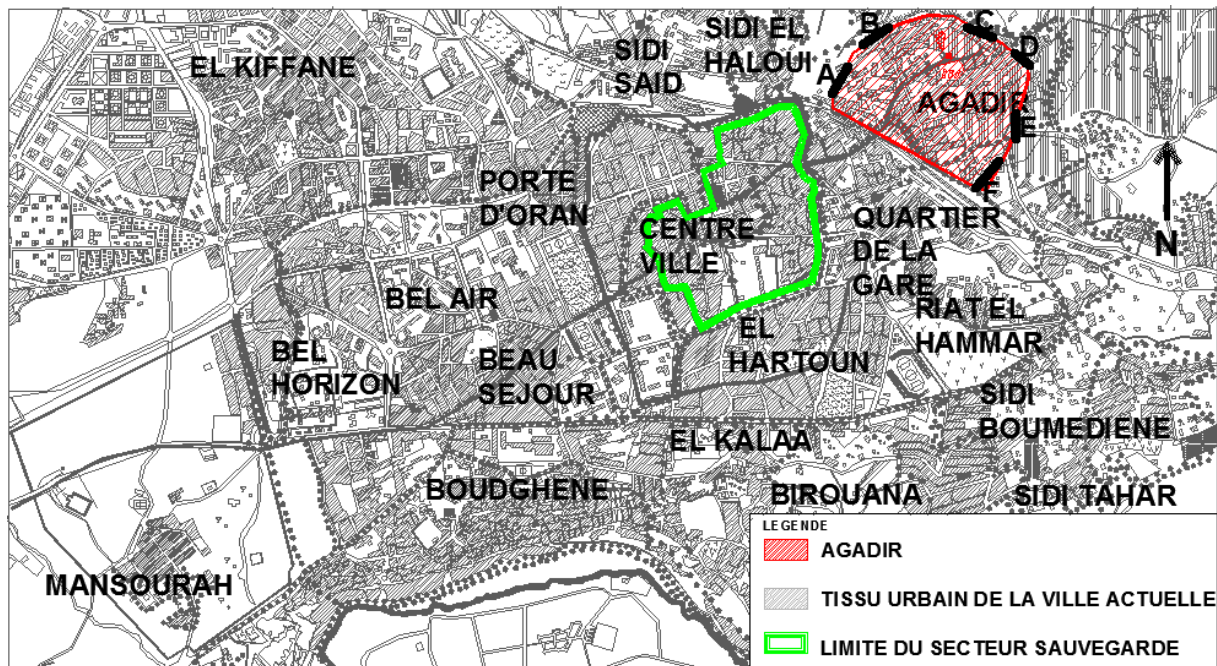


Figure 4. Situation d'Agadir par rapport à la ville actuelle

5.1. Périodes des Almoravides (1078- 1147 apr. J.-C.) :

Après la victoire des berbères almoravides sur les arabes idrissides (la ville devint berbère et ceci jusqu'en 1517 date de l'arrivée des Turcs), Youcef Ibn Tachefine a édifié une nouvelle cité à l'Ouest d'Agadir, dont l'appellation est Tagrart qui signifie en berbère site surélevé (ANAT, 2001). Tagrart est localisée actuellement en plein centre-ville et ses tissus urbains se positionnent majoritairement au Nord-Est et une partie au

Nord-Ouest. Le reste de la ville était inoccupé comme le confirme Marcais G. « l'enceinte circonscrivant Tagrart était assez vaste, n'étant jamais occupée totalement » (Marcais, 1958).

Selon l'ANAT, cette ville s'est développée en deux temps (ANAT, 2001). La première phase (fin du 11^{ème} siècle) s'est soldée par la construction de la citadelle d'El Mechouar, la grande mosquée, du palais Ksar El Bali, des quartiers Nord-Est de de Bâb Zir, Bâb Ali, Derb Sensla, Sidi El Djebbar, Derb Naidja, Beni Djemla, Sebbaine, Djamâa Echorfa et El Korran. La deuxième phase (début du 12^{ème} siècle) s'est caractérisée par la réalisation des quartiers Est de Derb Essedjane, Derb Sidi Hamed et Derb Messoufa, ceux du Nord-Ouest, Sidi Sâad, Moulay Abdelkader, derb El Haouet et Bâb Ilan.

Nous avons tracé la limite de Tagrart en se basant sur les écrits historiques et les relevés français qui localisent les tissus urbains de l'époque et l'enceinte. Ce tracé a été aussi établi en reliant six fragments de remparts dont quatre ont été détruit par les Français (fragments A, B, C et F). Ce qui a donné le bornage suivant ; Sidi Said au Nord, Tafrata et Sidi Boudjmaa à l'Ouest, El Hartoun et El Kalaa au Sud, Sidi Lahcène et le talweg de Metchkana à l'Est (Figure 5).

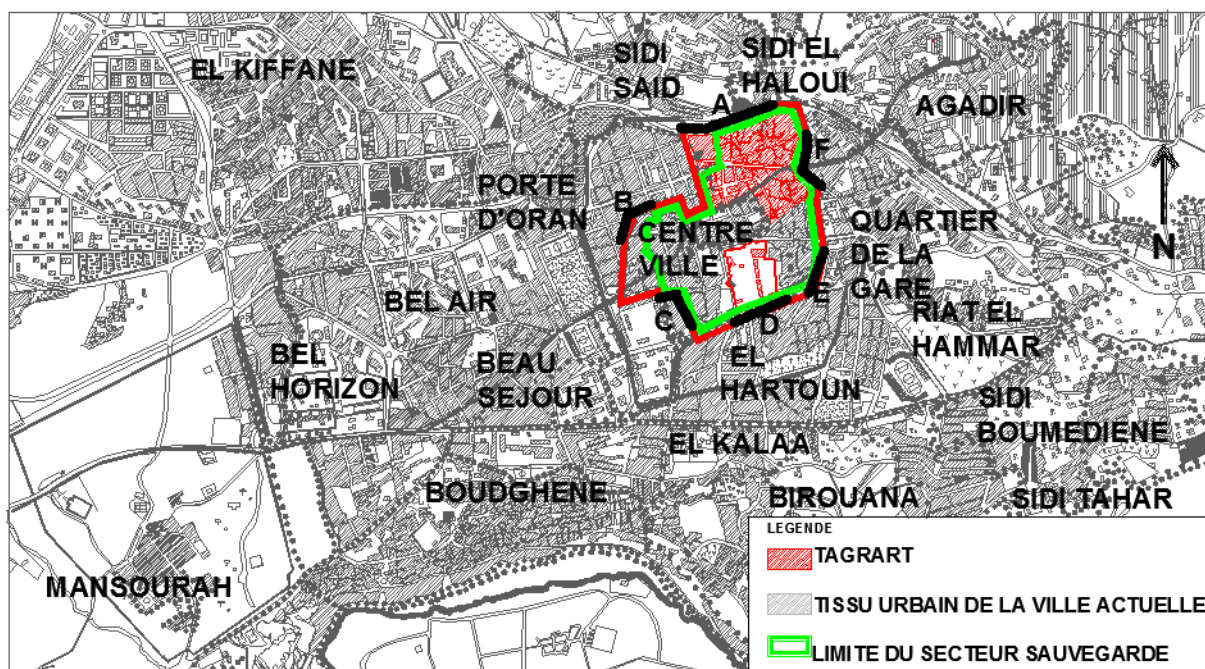


Figure 5. Situation de Tagrart par rapport à la ville actuelle

5.1. Périodes des Almohades (1147- 1236 apr. J.-C.) :

Après avoir écarté les Almoravides du pouvoir, le roi berbère Abdel Moumène El Masmoudi s'empara de la ville. Tagrart à cette époque n'a pas connu de développement de nouveaux tissus urbains, vu que la cité était annexée à Marrakech. Par contre, une extension de ses remparts était réalisée vers le Nord et l'Ouest (Barges, 1859), ce qui a permis d'augmenter sa superficie. Cette extension s'est faite en deux temps, en 1161 par

Abou Imran vers Tafrata (Barges, 1859) et en 1185 par Abou El Hassen vers El Matmar (Baron, 1852).

Nous avons tracé la limite des extensions de l'époque en reliant quatre fragments de remparts dont deux qui sont intacts, un qui a été détruit par les Français du côté de Sidi Boudjmaa (fragment C) et l'autre est devenu un soubassement de la nouvelle enceinte coloniale du côté Nord-Ouest (fragment B) en pierre mais elle reste toujours distinguable car celle des Almohades était en argile. Ce qui a donné le bornage suivant ; boulevard Kazi Aoual Mohammed au Nord, l'Allée des pins à l'Ouest et le boulevard Hamsali au Sud (Figure 6).

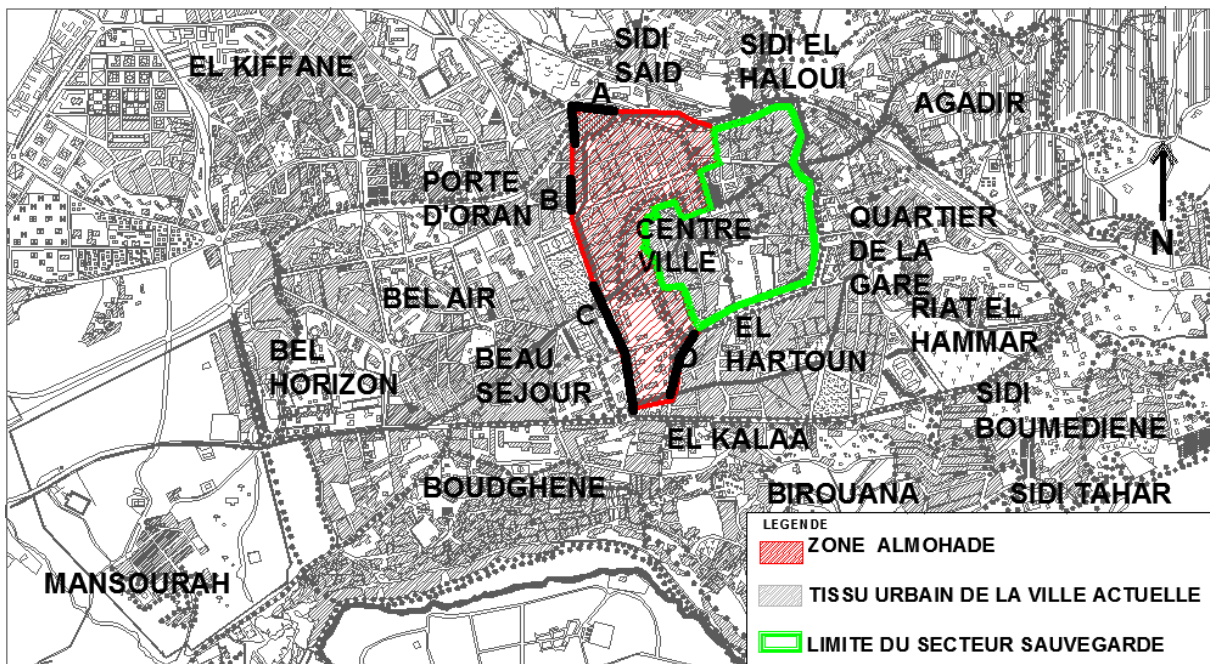


Figure 6. Situation de la zone d'extension almohade par rapport à la ville actuelle

5.1. Périodes des Zianides (1236-1517 apr. J.-C.) :

Après la chute des Almohades, Yaghmoracène s'empara du pouvoir et fonda le royaume des Banou Ziyane qui sont issus de la grande tribu berbère de Zenata. A cette époque, le roi a réussi à fusionner Agadir et Tagrart en une seule ville et lui donna la dénomination de Talamsane (Tlemcen actuelle) qui veut dire en berbère deux fontaines, tala (fontaine) m (préposition) sane (deux).

De point de vue urbanistique, la ville a connu des extensions de son tissu urbain vers le Sud-Ouest, le centre et l'Est ainsi que de ses remparts vers le Nord, le Sud, Sud-Est et l'Ouest. Ses nouveaux remparts ont été reliés à l'ancienne muraille d'Agadir. A cette époque de nombreux quartiers résidentiels ont été édifiés et recensés par l'ANAT (ANAT, 2001) à savoir bâb El Djiad, R'Hiba, derb El Fouki, derb Esourour, Hammam El Ghoula derb Echouli, derb Halawa, derb Sidi El Abdelli, derb Aktout, derb M'Lala, derb El Kadi sous le règne de Yaghmoracen entre 1236 et 1281. El Kissaria, Ilan, Esagha et El

Djadida sous le règne d'Abou Said Othmane entre 1282 et 1299. Kachout, El Arar, Kasbah et derb Ras El Casbah sous le règne d'Abou Moussa Hamou I entre 1307 et 1317.

Nous avons retracé les limites de Talamsane en reliant 13 fragments de remparts, trois d'entre eux ont été détruit par les Français qui sont le fragment de Kebassa, bâb Eradja et bâb Sidi Boudjamaa (fragments A, G et L). Ce qui a donné le bornage suivant Sidi Said et Sidi El Haloui au Nord, Kebassa, Pasteur, les cerisiers, Bel Horizon à l'Ouest, Boudghene El Kalaa supérieure, Riat El Hamar, le quartier de la gare au Sud et Sidi Daouidi à l'Est (Figure 7).

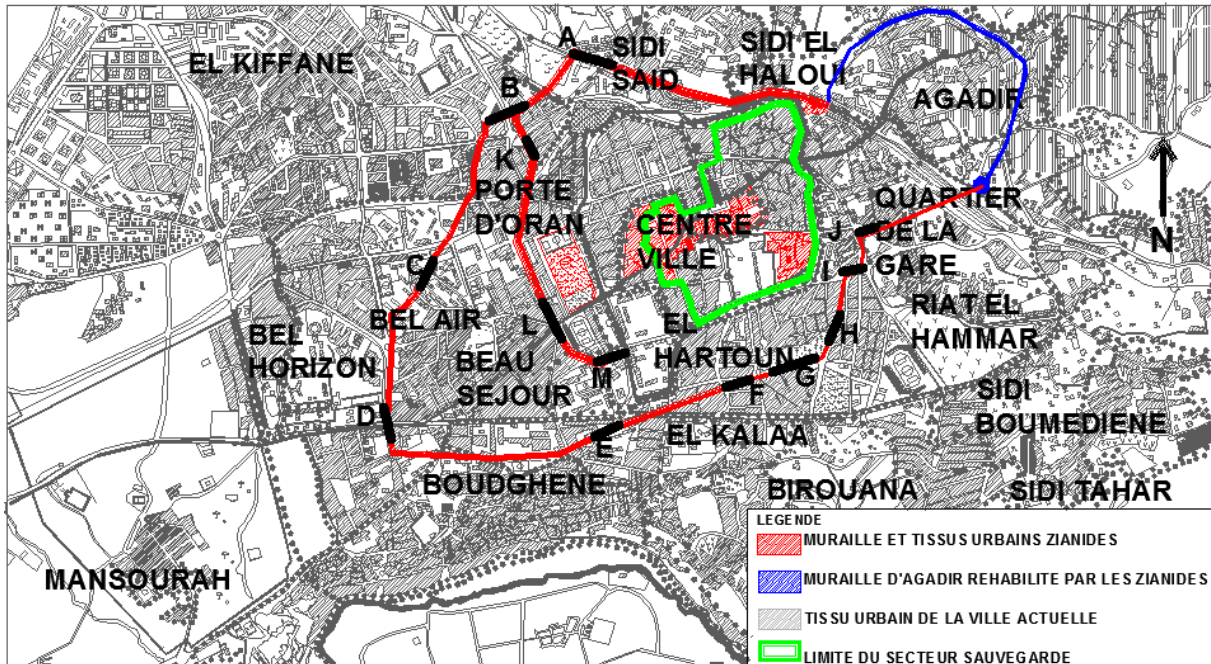


Figure 7. Situation des zones d'extensions zianides par rapport à la ville actuelle

5.2. Périodes des Mirinides (1299-1358 apr. J.-C.) :

Durant le règne des Zianides, les Mérinides de Fès se sont incrustés à Tlemcen. Ces derniers sont originaires comme les premiers de la même tribu berbère de Zenata. Les Mérinides ont assiégé Tlemcen en deux temps (Bouali, 1984). La première fois c'était entre 1299 et 1307 par Abou Yakoub (fin de l'époque du règne du roi zianide d'Abou Said Othmane et le début de celui d'Abou Ziane) qui a construit le quartier de Sidi Boumediene et une nouvelle ville appelée Mansourah qui s'étendait sur cent hectares. La deuxième fois c'était entre 1335 et 1358 par Abou l'Hassen et Abou Inâne qui ont réalisé le quartier de Sidi El Haloui.

Par rapport à la ville actuelle, Mansourah est située à l'extrême Ouest, Sidi Boumediene à l'extrême Sud Est et Sidi El Haloui au Nord. Le traçage des limites de ses tissus urbains est facile vu l'isolement de ces zones par rapport à la ville et la clarté du bornage de Mansourah car ses remparts sont presque intacts (Figure 8).

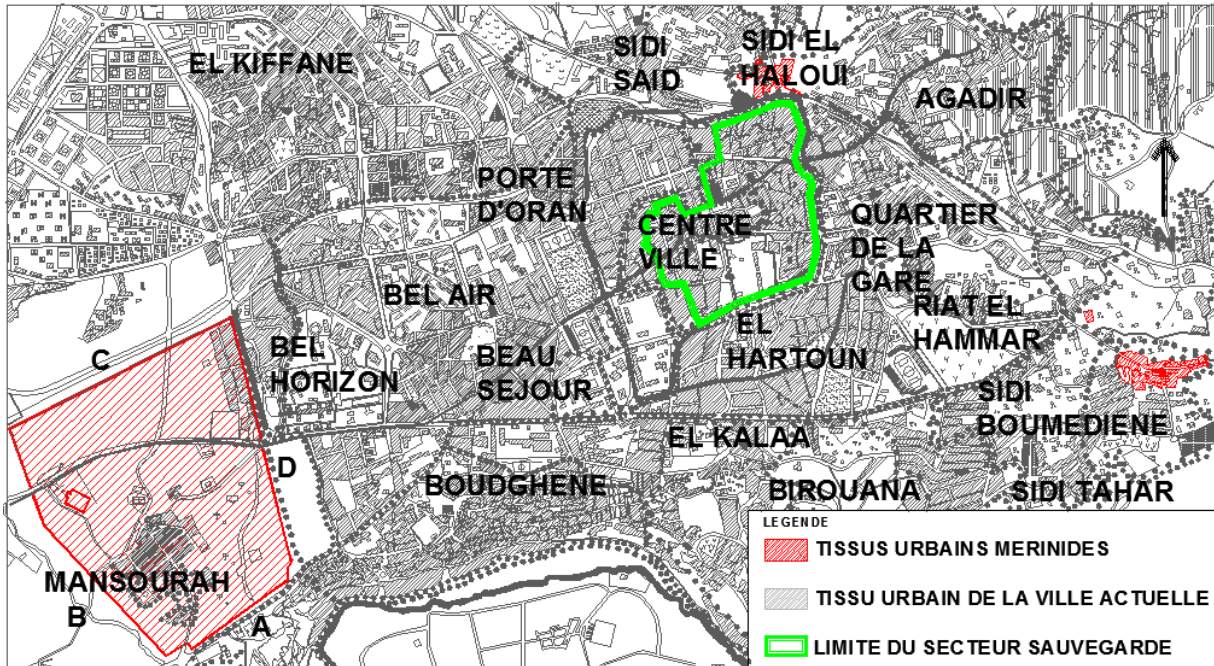


Figure 8. Situation de Mansourah, Sidi Boumediene et Sidi El Haloui par rapport à la ville actuelle

5.3. Périodes des Ottomans (1517-1836 apr. J.-C.) :

Après avoir connu la grandeur à l'époque des Zianides (capitale du Maghreb centrale). Le déclin de Tlemcen se dessine dès 1517 date de la prise de la ville par les Ottomans à leur tête Baba Aroudj qui lui succéda plus tard Salah Rais Pacha. Durant toute la période turque, Tagrart était leur base (L'Africain, 1980) car Mansourah était détruite par les Zianides et Agadir était abandonnée. De point de vue urbanistique, Tlemcen n'a connu qu'une extension au Sud-Ouest (Figure 9) de Tagrart où un quartier Kouloughli (bâb El Hadid) était construit. Un palais a été aussi réalisé au Nord-Est d'El Mechouar.

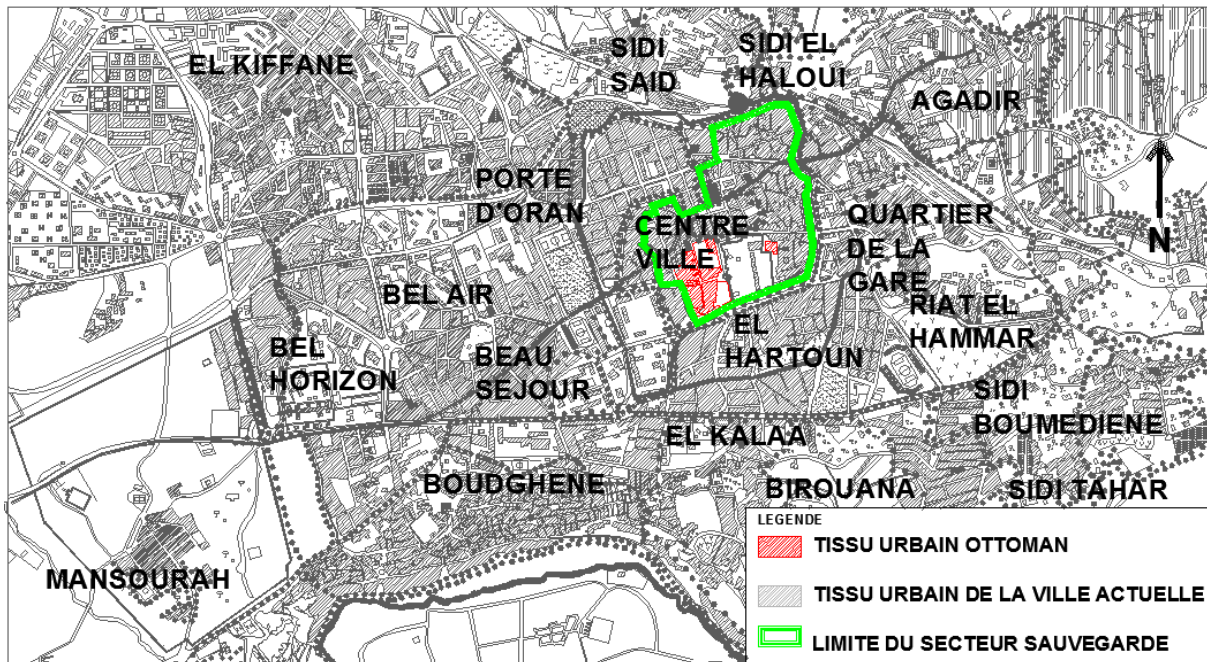


Figure 9. Situation du quartier ottoman bâb El Hadid par rapport à la ville actuelle

5.4. Périodes des Français (1836-1962 apr. J.-C.) :

Tlemcen fut pénétrée par les Français en 1833 et se sont installés définitivement en 1842 (Lecocq, 1940). A partir de cette année le Général Bugeaud a édifié une muraille en pierre (Lecocq, 1940) qui entoure Tagrart sur le même tracé des Almohades. Elle est percée de sept portes qui sont la porte du Nord, de l'abattoir, du Sud, des carrières, d'Oran et de Fès. Ces dernières ont été détruites par les Algériens juste après l'indépendance. Ensuite, il a établi des démolitions et des transformations architecturales à travers les changements spatiaux et stylistiques des édifices convertis en caserne qui sont les quartiers militaires de Mustapha, Beylik, Kissaria, Ksar El Bali, Mechouar Tunis, Ghourmala et Maezouz (Lecocq, 1940).

En 1845, les français ont établi un projet pour européeniser la médina de Tlemcen. Il consistait à aligner et élargir les ruelles musulmanes arboréssantes et aménagé des places. Les rues concernées par le percement sont Ghourmalah, de France, Ximenes, de la paix, Clauzel, des victoires, de l'abattoir, et Bel Abbes. Les places à aménager sont celles des caravanes, du fondouk, de la mosquée, du Mechouar, Bugeau et des victoires (Boukerche, 1989).

En 1860, les services d'urbanisme français ont élaboré un nouveau plan pour la ville interne, dont la trame est en échiquier. Les concepteurs de ce projet ont voulu délocaliser le centre musulman (place des caravanes) au Nord vers Tafrata à travers l'aménagement de la place des Cavaignac et l'église Saint Michelle. La nouvelle ville européenne aura un boulevard principal où toutes les rues secondaires convertiront

vers ce dernier et l'ensemble des équipements administratifs seront construits de part et d'autre de cette artère.

En 1920, l'administration coloniale a établi un plan d'urbanisme qui envisageait des extensions urbanistiques en dehors du noyau historique car il était saturé. Il s'est matérialisé par la réalisation de nouveaux quartiers qui sont le quartier de la gare, Riat El Hammar, Bel Air, Beau séjour, El Hartoun, et El Kalaâ. Le plan prévoyait aussi l'édification d'une nouvelle voie ferrée (la première qui relie Tlemcen au Maroc était réalisée en 1916) qui relie la ville de Tlemcen à celle de Béni Saf qui fait partie actuellement de la wilaya de Ain témouchent.

A partir de 1958, les français ont voulu éradiquer l'habitat précaire de Boudghene et intégrer la population autochtone (conformément aux directives du plan de Constantine) à travers l'élaboration d'un nouveau plan (plan Mauger) qui a été renouvelé en 1960 et 1961. Ce dernier prévoyait la réalisation de nouvelles cités d'habitations collectives qui sont celle de Rhiba, Sidi Chaker, Sidi Saïd, Metchekana et Sidi Lahcen.

En 1962, l'Algérie est devenue indépendante et Tlemcen à cette époque, était limitée au Nord par le quartier de Sidi Saïd et le chemin de fer, à l'Ouest par Mansourah, à l'Est par Sidi Othman et au Sud par le plateau de Lala Setti . Dans la Figure n°10 nous avons fait ressortir les limites de Tlemcen et les tissus urbains français dès leur sortie par rapport à la ville actuelle.

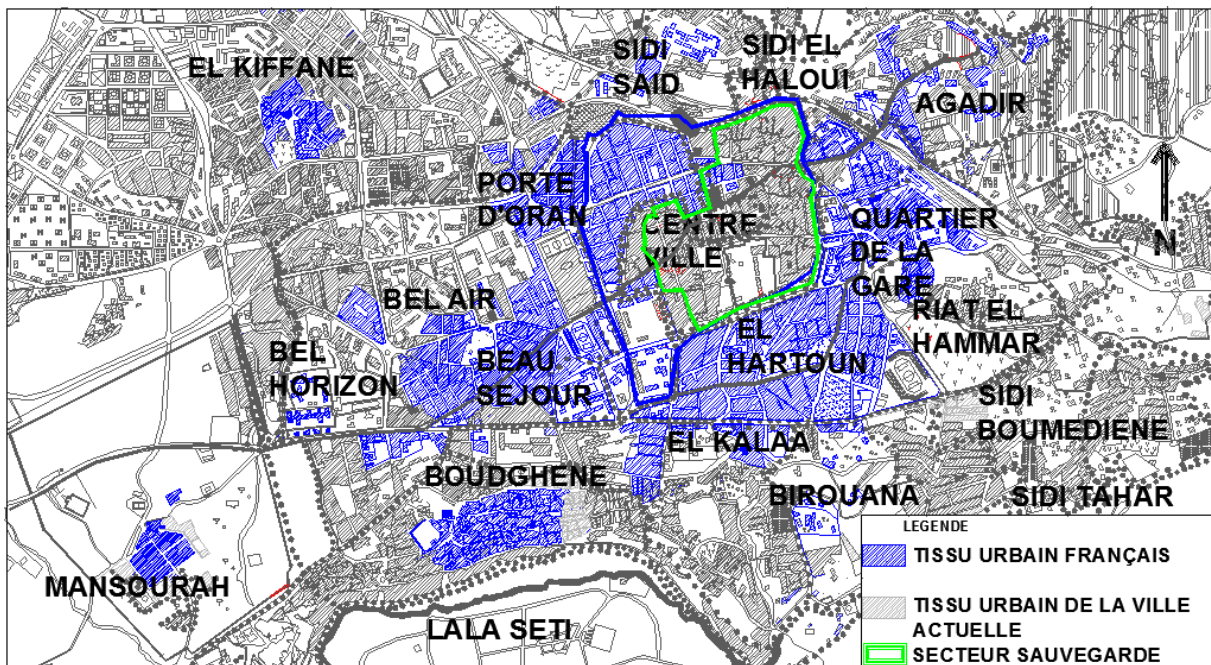


Figure 10: Situation des tissus urbains coloniaux par rapport à la ville actuelle

6. CONCLUSIONS

Après avoir étudié le développement urbain de la vieille cité de Tlemcen, nous avons constaté tout d'abord, que les tissus urbains précoloniaux de Sidi El Haloui , Bâb El Karmadine et le Grand Bassin qui datent respectivement des périodes mérinide, almohade et zianide ne figurent pas dans le secteur sauvegardé malgré leur proximité des limites de ce dernier. Les tissus éloignés tels qu'Agadir, Mansourah et Sidi Boumedienne qui remontent respectivement des époques berbère-idrisside et mérinide ne sont pas classés secteur sauvegardé (sauf quelques monuments). Ces tissus urbains reflètent le mode de vie de la société de l'époque à travers leurs organisations spatiales et fonctionnelles hiérarchisées. Ces zones urbaines vernaculaires sont intégrées par rapport à leur environnement d'une manière parfaite que ce soit la couleur des bâtiments, l'adaptation au site, les matériaux utilisés, le style architectural, la morphologie ou le gabarit. Ils présentent aussi des édifices de style berbère-islamique qui témoignent de la grandeur de ces dynasties musulmanes.

Ensuite, les tissus urbains coloniaux français ne sont même pas classés et ceci malgré la présence de nombreux édifices en intra-muros qui présente plus de cent ans d'existence et leur accollement au secteur sauvegardé actuel. Ce tissu présente une homogénéité exceptionnelle et de nombreuses valeurs qui sont d'ordre artistique, architecturale (styles néoclassique, éclectique, néo renaissance, néo roman, néo mauresque, art déco et moderne), d'ancienneté et historique (témoigne de 126 ans d'histoire de 1836 jusqu'à 1962). L'urbanisme français à Tlemcen constitue un véritable tournant pour le développement urbanistique de la ville car il a changé le mode de production urbanistique de l'islamique traditionnel (670 à 1836) vers l'europpéen moderne. Actuellement, l'urbanisme postcolonial tire ses références de point de vue organisationnel des principes français.

Ces résultats de la recherche nous ont permis de confirmer notre hypothèse de départ que la ville historique de Tlemcen présente des limites au-delà du bornage prescrit par le décret exécutif n°09-403 du 12 Dhou El Hidjra 1430 correspondant au 29 novembre 2009.

Et pour finir, nous recommandant que le secteur sauvegardé actuel doit être élargi aux autres tissus urbains historiques (Figure 11). Tlemcen alors devrait avoir premièrement, un plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés P.P.S.M.V.S.S. qui va regroupé le secteur actuel et les zones de Tafrata, le quartier de la gare, El Hartoune, El Kalâa inférieure, Beau Séjour, Bel Air et Bâb Wahrân, Riat El Hammar et Sidi el Haloui. Deuxièmement, un P.P.S.M.V.S.S. pour le quartier de Sidi Boumediene. Troisièmement, trois zones de protection du patrimoine qui seront annexées aux plans d'occupation des sols POS de Bel Horizon, Kiffane et

Boudghene. Et quatrième, un plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des zones archéologiques P.P.S.M.V.Z.A pour la zone de Mansourah.

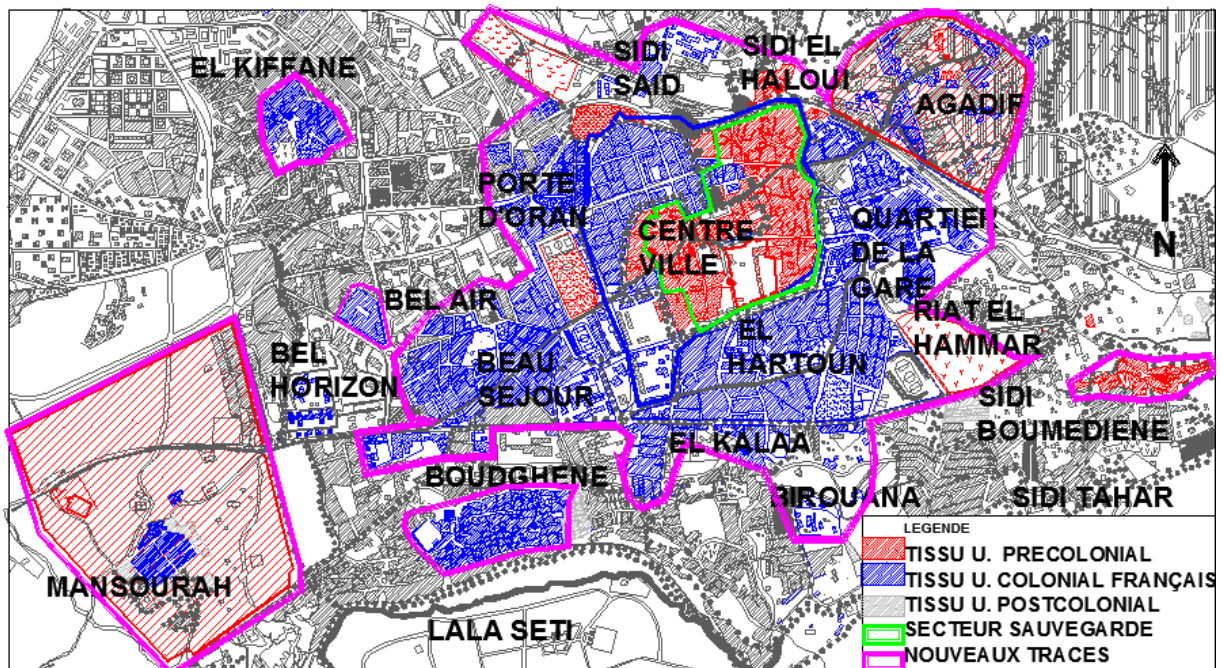


Figure 11. Positionnement des tissus urbains précoloniaux et coloniaux par rapport au secteur sauvegardé

7. REMERCIMENTS

Nous remercions le personnel de la Direction de la Culture, la Direction des Affaires Religieuses et des Waqfs, la Direction de l'Urbanisme et de la Construction, l'A.P.C. de Tlemcen, l'A.P.C. de Mansourah, du Ministère de la Culture, des Archives Militaires de Vincennes (Paris) et de la Médiathèque du Patrimoine (Paris).

8. CONTRIBUTION DES AUTEURS

Mr Hamma Walid a récolté les informations des différentes époques, modélisé l'ensemble des cartes, rédigé l'article, correspondu avec l'édition de la revue et corrigé les réserves des lecteurs.

Mr Djedid Abdelkader a récolté les cartes de la période de 1836 à 1962 apr. J.-C. et établi une première correction de l'article avant la soumission.

Mr Ouissi Mohammed Nabil a traduit le résumé en anglais et établi une deuxième correction de l'article avant la soumission.

9. RÉFÉRENCES

- ABADIE, L. 2005. *Tlemcen de ma jeunesse*, éditions Gandini J., Nice.
- ABADIE, L. 1994a. *Tlemcen au passé rapproché 1937-1962*, éditions Gandini J., Nice
- ABADIE, L. 1994b. *Tlemcen au passé retrouvé*, éditions Gandini J., Nice.
- ANAT, 2010. *Schéma Régional d'Aménagement du Territoire SRAT de la région Nord-Ouest*, Ministère de l'Aménagement du territoire, du Tourisme et de l'Artisanat, Alger.
- ANAT, 2007. *Plan Directeur d'Aménagement et de l'Urbanisme PDAU du groupement de Tlemcen, Mansouarh, Chetouane*, Direction de l'Urbanisme et de la Construction, Tlemcen.
- ANAT, 2001. *Plan d'Occupation des Sols POS de la Médina de Tlemcen*, Direction de l'Urbanisme et de la Construction, Tlemcen.
- ATTALAH, D. 1985. *Le royaume Abdelouadide à l'époque d'Abou Hammou Moussa I et d'Abou Tachfn I*, OPU, Alger.
- AYMONINO, C. 1975. *Il significato delle città*, Laterza, Roma-Bari.
- BARGES, J.JL. 1859. *Tlemcen ancienne capitale du royaume de ce nom, souvenirs d'un voyage*, édition Duprat B., Paris.
- BARON, D. S. 1852. *Ibn Khaldoun, histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, édition Imprimerie du Gouvernement, Alger.
- BEL, A. 1922. *Tlemcen et ses environs.*, imprimerie Thiriat A., Toulouse.
- BENOVOLO, L. 1975. *Storia della città*, Laterza, Roma-Bari.
- BOUALI, S. A. 1984. *Les deux grands sièges de Tlemcen dans l'histoire et la légende*, édition ENAL, Alger.
- BOUKERCHE, D. 1989. *Evolution de la ville de Tlemcen pendant la période coloniale éléments de croissance et de transformation*, Mémoire de magister, Ecole Polytechniques d'Architecture et d'Urbanisme, Alger.
- CANAL, J. & PIESSE, L. 1889. *Les villes de l'Algérie Tlemcen*, édition Barbier A., Paris.
- CANAL, J. 1886. *Monographie de l'arrondissement de Tlemcen. Bulletin de société de géographie et d'anthropologie d'Oran*, 6(1): 2-33.
- CANIGGIA, G. 1963. *LETTURA DI UNA CITTÀ COMO*, CENTRO STUDI DI STORIA URBANISTICA, ROMA.
- CARTER, H. 1979. *The map in urban history. Urban history*. 6(1): 11-31.
- CASTEX, J., COHEN, J.L. & DEPAULE, J. C. 1995. *Histoire urbaine anthropologie de l'espace*, CNRS, Paris.
- CERDA, I. 1859. *Teoría de la Construcción de las Ciudades*, ingeniería de canimos, canals y puertos, Barcelona.
- CHOAY, F. 1999. *Allégorie du patrimoine*, Seuil, Paris.

- DUMITRAN, D. 2015. Urbanistic evolution of the early modern and modern city of Alba Iulia: the integration of the suburbia. *Historia urbana*, 23(1): 5–27.
- EL ARABI, I. 1984. *Les villes maghrébines*, édition ENAL, Alger.
- FOURA, M. 2003. *Histoire critique de l'architecture*, office des publications universitaires, Alger.
- GHOUMARI, F. 2009. La médina de Tlemcen: l'héritage de l'histoire, *Web journal on cultural patrimony*, 2(1):11–28.
- GIOVANNONI, G. 1931. *Vecchie città ed edilizia nuova*, Unione tipografico-editrice torinese, Torino.
- GOVERNEMENT ALGERIEN, 2009. Décret n° 09-403 du 29 novembre 2009 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Tlemcen. *Journal Officiel de la République Algérienne Démocratique et Populaire*, 48(71): 6–7.
- GREGOTTI, V. 1966. *Il Territorio dell'Architettura*, Feltrinelli, Milano.
- HAMMA, W. 2011. *Intervention sur le patrimoine urbain acteurs et outils le cas de la ville historique de Tlemcen*, Mémoire de magister, Université Abou Bakr BELKAID, Tlemcen.
- HRVOL FLORES, C. A. 2006. *Owen Jones: Design, Ornament, Architecture and Theory in an Age of Transition*, Random House Incorporated, Michigan.
- KASSAB BABA-AHMED T. 2007. *Antagonisme entre espaces historiques et développement urbain, cas de Tlemcen. Thèse de Doctorat*, Ecole Polytechniques d'Architecture et d'Urbanisme, Alger.
- KATZ, M.B. 2015. Urban as site to urban as place: reflections on (almost) a half-century of U.S. urban history. *Journal of urban history*, 2015; 41(4): 560–566.
- KENNY N. 2015. The feel of the city experiences of urban transformation. *Urban history review*, 43(2): 62–63.
- LACHACHI, H. O. 2002. *Le passé prestigieux de Tlemcen ancienne capitale du célèbre berbère Yaghomracen fondateur de la nation*, édition Ibn Khaldoun, Tlemcen.
- L'AFRICAIN L. 1980. *Description de l'Afrique*, édition Maisonneuve, Paris.
- LAWLESS R. L., & BLAKE, G. 1976. *Tlemcen, continuity and change in an Algerien islamic town*, Bower, London and New York.
- LECOCQ, A. 1940. *Histoire de Tlemcen, ville française, l'administration militaire*, édition internationale S.A., Tanger.
- MARÇAIS, G. 1958. Mélange d'histoire et d'archéologie de l'occident musulman. *Revue des études byzantines*, 16(1):289–290.
- MARÇAIS, G. 1950. *Tlemcen Les villes d'art célèbres*, édition Laurens H., Paris.
- MARÇAIS, G. & MARÇAIS W. 1903. *Les monuments arabes de Tlemcen*, édition Fontemoing A, Paris.

- MORRIS, W. 1890. *News from nowhere*, Roberts Brothers, Boston.
- MUMFORD, L. 1961. *The city in history its origins its transformations and its prospects*, Harcourt brace and world, New York.
- MURATORI, S., BOLLATI, R., BOLLATI, S., & MARINUCCI, G. 1963. *Studi per una operante storia urbana di Roma*, Centro Studi di Storia Urbanistica , Roma.
- PENERAI, P., DEPAULE J. C. & DEMORGON M. 1999. *Analyse urbaine*, Parenthèses, Marseille.
- PUGIN, A. W. N. 1836. *Parallel Between the Noble Edifices of the Fourteenth and Fifteenth Centuries, and Similar Buildings of the Present Day, Shewing the Present Decay of Taste: Accompanied by Appropriate*, Him, London.
- ROSSI, A. 1966. *Architettura della città*, Marsilio editori , Padova.
- RUSKIN, J. 1849. *The seven lamps of architecture*, the Waverley book company LTD, London.
- SITTE, C. 1889. *Der städtebau nach seinen hünstlerischen grundsätzen*, verlag Carl Graeser, Wien.
- THERY, G. 1945. *Tlemcen évocation sur son passé*, Heintz Frères, Oran.
- URBAT, 2003. *Plan d'Occupation des Sols POS d'Agadir, Sidi El Haloui et Sidi Daoudi*, Direction de l'Urbanisme et de la Construction, Tlemcen.
- VADELORGE, L. 2006. Grands ensembles et villes nouvelles représentations sociologiques croisées. *Histoire urbaine*, 17(1): 67-85.
- WARNER, S. B. 1972. *The urban wilderness a history of the american city*, Harper and Row publishers, New York.
- WIRTH, E. 1993. *Urbanisation et tracé urbain dans le Maghreb musulman*, édition Von Zabem P., Mainz.